

Annie Gonzalez et C-P Productions présentent

# OPERATION CORREA

ÉPISODE 1



## LES ÂNES ONT SOIF

(version intégrale)

précédé du court-métrage inédit

### ON A MAL À LA DETTE

**Deux films de Pierre Carles**

LES ÂNES ONT SOIF : 54 mn., avec la collaboration de Nina Faure et Aurore Van Opstal.  
ON A MAL À LA DETTE : 30 mn., 2015. DISTRIBUTION : LES FILMS DES DEUX RIVES.

Images et sons : Pablo Girault, Martin Khalili, Nicolas Mas, Hugues Peyret, David Rit.  
Mixage : Frédéric Maury. Étalonnage : Laurent Souchaud. Post-production : Pascal  
Blondela, Ludovic Raynaud. Montage : Gilles Bour, Pierre Carles. Remerciements : Corinne  
Billard, Julien Brygo, Brice Gravelle, Matthieu Parmentier. Édition DCP : Tim Mendler  
[WWW.CP-PRODUCTIONS.FR](http://WWW.CP-PRODUCTIONS.FR) - [WWW.FILMSDESDEUXRIVES.COM](http://WWW.FILMSDESDEUXRIVES.COM)

 MONDE  
DIPLOMATIQUE

Revue de presse

« Opération Correa »

## Informer, disaient-ils

jeudi 16 octobre 2014

Lorsque, en juillet 2013, l'avion du président bolivien Evo Morales fut séquestré par les autorités européennes au prétexte de s'assurer qu'il n'emportait pas Edward Snowden comme passager clandestin, cette transgression des règles diplomatiques les plus élémentaires scandalisa les peuples d'Amérique latine. Ils y virent une marque de mépris et d'arrogance néocoloniale. En France, on évoqua à peine cette affaire. A quelques exceptions près (*lire* « [“Moi, président de la Bolivie, séquestré en Europe”](#) »).

Quatre mois plus tard, en novembre 2013, un autre président latino américain de gauche, Rafael Correa, se rendit en visite officielle à Paris. Cette fois-ci, il ne subit aucune avanie. Il prononça même une conférence à la Sorbonne. Il y expliqua comment son pays avait allégé le poids de sa dette extérieure, ignoré les recommandations du Fonds monétaire international et tourné le dos aux politiques d'austérité qui, au moment précis où il s'exprimait, précipitaient l'Europe dans le marasme économique. On aurait pu, là encore, imaginer que l'événement bénéficierait d'un accompagnement médiatique important, d'autant que le président équatorien, économiste de formation, parle parfaitement français. Mais les invitations à s'exprimer dans les médias furent rares, et le silence de la presse quasiment assourdissant. A quelques exceptions près (*lire* « [“L'Europe endettée reproduit nos erreurs”](#) »).

Comment expliquer que certains pays étrangers servent si volontiers de modèles à la presse française (Allemagne, Royaume-Uni, Irlande) alors que d'autres sont systématiquement ignorés (pays progressistes d'Amérique latine) ? Comment justifier que, dans les revues de presse diffusées par les grandes radios nationales, ce soit toujours les mêmes journaux qui se trouvent mis à l'honneur ? Et les mêmes écartés ? Dans son documentaire, *Opération Correa*, Pierre Carles (1) pose ces questions, faussement naïves, aux journalistes qui déterminent la hiérarchie de l'information. Parfois désopilantes, leurs réponses sont toujours éclairantes, comme ce cri du cœur d'Ivan Levaï justifiant l'absence de références exigeantes dans sa revue de presse par la paresse supposée des auditeurs : « *On ne fait pas boire l'âne qui n'a pas soif* »...

Au-delà des logiques médiatiques hexagonales, le réalisateur s'interroge sur la situation en Equateur. Rafael Correa propose-t-il vraiment des solutions originales à la crise économique, sociale et environnementale ? Qu'en est-il alors de l'accord de libre-échange que son pays a été contraint de négocier avec l'Union européenne ? Et de son opposition à l'avortement ? Pierre Carles et son équipe aimeraient enquêter sur l'existence ou non d'un « miracle équatorien » et mieux comprendre à quoi il ressemble. Car si tout n'est pas parfait à Quito, raison de plus pour aller y voir. Entendre autre chose que des discours formatés à la gloire de l'austérité. Et manifester ainsi ce qui théoriquement devrait caractériser la profession de journaliste : la curiosité intellectuelle et politique.

*Opération Correa* met à nu certaines des priorités des grands médias, la « circulation circulaire de l'information ». Et suggère à quoi la presse pourrait servir si elle manifestait davantage de liberté. D'imagination aussi.

(1) Avec la collaboration de Nina Faure et Aurore Van Opstal.



# Opération Correa - 1ère partie : Les ânes ont soif

le 4 novembre 2014

Controversée, la politique suivie par le Président de l'Équateur, Rafael Correa ? Est-ce une raison pour ne rien en connaître et ne rien en dire ? Nous publions ci-dessous un extrait de l'appel à dons [publié sur le site de CP-Productions](#) pour poursuivre la réalisation d'un film de Pierre Carles avec la collaboration de Nina Faure et Aurore Van Opstal (Acrimed).

« Pierre Carles et son équipe s'apprêtent à prendre leur poncho et leur sac à dos pour aller voir à quoi ressemble le "miracle équatorien" boudé et ignoré par la presse française. La 1<sup>o</sup> partie de ce feuilleton documentaire est d'ores et déjà proposée en accès libre sur internet. Objectif : inciter les internautes à financer la suite de l'enquête outre-Atlantique, la faire circuler en 2015 et ainsi de suite... Trois ou quatre épisodes devraient voir le jour d'ici l'élection présidentielle française de 2017.

## 1ère partie : Les ânes ont soif

La visite en France d'un champion de la croissance économique passe rarement inaperçue, même lorsqu'elle ne présente qu'un intérêt médiocre. Un serrage de louches sur le perron de l'Élysée avec un président chinois ou une chancelière allemande rameute à coup sûr le ban et l'arrière-ban des troupes journalistiques. Pourquoi alors la presse hexagonale a-t-elle boudé le dernier séjour à Paris de Rafael Correa ? [...]

Tout n'est pas rose dans le bilan de Rafael Correa, mais au moins le président équatorien représente-t-il une preuve bien vivante que la politique du bulldozer contre les pauvres adoptée en Europe n'est pas nécessairement la seule envisageable.

Peu de grands médias français – à l'exception du *Monde diplomatique* et de quelques journaux de presse écrite - ont prêté attention à la visite du président équatorien. Aucune chaîne de télévision ni radio nationale n'a repris le message qu'il souhaitait adresser aux populations européennes : ne faites pas la folie de vous plier aux injonctions des banques, regardez comment l'austérité qu'elles vous infligent aujourd'hui a failli ruiner notre pays par le passé, et comment nous nous en sommes relevés en faisant tout le contraire. Pareil avertissement est-il sans valeur pour le public français ? "*On ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif*", a chuinté Ivan Levaï, vétéran chez France Inter, quand les comparses de Pierre Carles ont commencé à enquêter sur la question. Mais qui sont les ânes ? Et comment redonner soif à une presse goulument ravitaillée dans l'abreuvoir des experts du CAC 40 ? »

\*\*\*

## Opération Correa

de Pierre Carles

France, 2014. Documentaire. 1 h 24. Sortie le 15 avril.



La question que pose Pierre Carles dans son nouveau film est la suivante : que voit-on quand on ne voit pas ? Que voit-on des médias quand on n'y voit pas Rafael Correa ? La dernière visite en France du président équatorien n'avait en effet suscité l'intérêt de presque aucun média français. Le chef d'État élu en 2007 présentait pourtant l'avantage d'avoir réalisé ce qu'on appelle le « miracle équatorien » en déclarant « illégitime » une partie de la dette publique pour mener des politiques efficaces d'investissement public, de réduction de la pauvreté et des inégalités sociales et de protection de l'environnement. Mais les médias ont fait la sourde oreille et ont préféré regarder ailleurs. Pourquoi ne pas faire circuler cette parole et cette expérience, même à seule fin d'enrichir le débat sur la crise économique que traverse l'Europe ? Parce que seule importe la manière de payer la dette et que personne (sauf les peuples) n'a intérêt à ce que les choses soient vues différemment. Si l'exercice qui consiste à tirer à boulets rouges sur le quatrième pouvoir n'est pas nouveau chez Pierre Carles (*Pas vu pas pris*) et qu'il irrite parfois par les facilités dans lesquelles il tombe à force d'acharnement sur des cibles faciles, la critique des médias se double ici vertueusement d'un travail tout aussi nécessaire : faire le travail à la place de ceux qui devraient le faire, faire voir ce qui n'a pas voulu être montré (une autre politique possible). Pierre Carles poursuivra cet été son enquête en partant en Équateur. Sans aucun financement (si ce n'est celui, participatif, des internautes).

N. A.

# Dax Agglo



## Entre 2 chants fait sa rentrée

Le groupe vocal Entre 2 chants fait sa rentrée demain. Sous la direction de Charles-Henri Roux, la chorale donnera sa première prestation de l'année en l'église Saint-Vincent-de-Xaintes de Dax. Le concert, à partir de 20 h 30, proposera un florilège de chansons. Entrée gratuite, participation libre. ARCHIVES L.C.



## LE TCHANCAYRE

Se réjouit au quotidien de déambuler dans les rues avec l'encombrement de ses échasses, certes, mais sans l'embêtement du stationnement dont peuvent souffrir ses camarades automobilistes. Cette tracasserie au moment de se garer fut particulièrement visible ce week-end, avec de nombreux visiteurs du salon Habitat Expo qui butèrent contre les grilles du chantier du KFC. Voilà peu, encore, le terrain choisi pour ériger le fast-food, était un parking très prisé. Et les habitudes demeurent, à compter le nombre de voitures plus ou moins bien garées non loin de là.

## COMMUNIONS BAPTÊMES MARIAGES

*Tout pour  
une fête réussie*

Faire-part - Menus - Dragées  
Déco table - Vaisselle...

## MAG EMBAL FÊTE

8, cours Gallieni  
DAX  
05 58 74 00 97

## AGENDA

### AUJOURD'HUI

**Conférence « Face à la douleur: activités vers le mieux-être ».** À 17 h, à l'Institut du thermalisme; 3 euros; par Dominique Reby-Eluère. Organisée par l'Institut du thermalisme. Renseignements au 05 58 56 19 42.

**Cours de cuisine spécial foie gras.** De 17 h 30 à 18 h 45 au restaurant Le Borda; 72,50 €. Fabriquez et emportez vos bœufs de foie gras. Réservation obligatoire au 05 58 74 16 59.

**Visite taurine.** 15 h 30, à l'office de tourisme; 4 euros. Découvrez les lieux de légende, chapelle, patio de caballos et arènes. Renseignements et réservations auprès de l'office de tourisme.

## NOUS CONTACTER

### « SUD OUEST »

Rédaction. 17, place Roger-Ducos, 40100 Dax.  
Tél. 05 24 62 32 50.  
Fax. 05 24 62 32 59.  
Courriel: dax@sudouest.fr

### Publicité, petites annonces.

Tél: 05 24 62 32 60.  
Fax: 05 24 62 32 69.

**Abonnements.** Votre journal à domicile au 05 57 29 09 33.

# « L'Amérique latine est un foyer d'expériences »

**CULTURE** Pierre Carles est l'invité de la soirée d'ouverture du festival Ciné Attac. L'auteur de documentaires s'est intéressé à la politique menée par Rafael Correa en Équateur

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**BENJAMIN FERRET**

b.ferret@sudouest.fr

Caméra au poing comme d'autres une lance, Pierre Carles fait office - avec quelques autres - de Don Quichotte du documentaire. Prêt à se battre pour défendre ses rêves, le réalisateur cherche à les partager. Tout en continuant sa critique des médias, il aborde dans sa dernière œuvre le « socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle » mis en place par Rafael Correa en Équateur.

« Sud Ouest ». Comment résumez-vous « Opération Correa », votre dernier documentaire ?

**Pierre Carles.** En prenant pour exemple la venue en France de Rafael Correa, le président équatorien, nous abordons le problème du pluralisme dans les médias français. Cette visite est passée totalement inaperçue, comme le silence assourdissant qui entoure ce qui peut se passer en Équateur ou d'autres pays du même continent. L'Amérique latine est un foyer d'expériences, à l'image de Rafael Correa et de sa politique, qui n'est pas une politique d'austérité.

Quelle est-elle ?

Tout en ayant déclaré une partie de la dette du pays, il souhaite que l'État retrouve et étende son périmètre. Ce n'est ni plus ni moins que ce qu'a fait le Général de Gaulle durant les Trente Glorieuses. Une politique d'investissements publics, des infrastructures, des droits sociaux etc. Pierre Bourdieu parlait de la main gauche de l'État au sujet de la santé et de l'éducation. En Équateur, le budget de l'éducation est déflationné, avec une volonté de former les gens pour l'avenir.

Avec l'élection de Syriza en Grèce, pensez-vous que ces politiques sont applicables en Europe ?

Il est encore trop tôt pour savoir ce que va faire Syriza, s'ils arriveront à dire stop à ceux qui cherchent à imposer leur politique en échange de prêts. Dans « J'ai mal à la dette », j'évoque l'audit du Comité pour un audit citoyen de la dette publique. Il chiffre la part illégitime de la dette française à 59 % du PIB.

Comment vous définissez-vous ?  
Je suis réalisateur de documentaire plus que journaliste. Je fais le travail que devraient faire les grands médias. Je travaille de la manière la plus indépendante possible, sans lien avec les grandes chaînes de télévision, les gouvernements ou les instances gouvernementales. Grâce aux dons de 1 500 donateurs,



Pierre Carles a pu compter sur 50 000 euros de dons afin de pouvoir tourner la suite de son documentaire. PHOTO A. LOTH/« 50 »

## 8<sup>e</sup> FESTIVAL CINÉ ATTAC

**CE SOIR, À 19 H 30.** « Opération Correa : les ânes ont soif » suivi de « J'ai mal à la dette ». Diffusion des deux documentaires en présence de leur réalisateur, Pierre Carles (lire ci-dessus).

**DEMAIN, À 19 H 30.** « On est vivants », de Carmen del Castillo. Présentation en avant-première nationale de ce film autour de l'espérance.

**MERCREDI, À 19 H 30.** « Qui vive », de Marine Tardieu. Ce long-métrage social et noir évoque la vie en grande banlieue. Cette soirée comptera sur la présence de Marjorie Chuzenoux, chef opératrice sur le film.

**JEUDI, À 19 H 30.** « Le Prix à payer ».

nous allons pouvoir tourner la suite d'« Opération Correa », deuxième des trois épisodes d'une série.

De quoi ce film parlera-t-il ?

Nous revenons d'Équateur avec

Harold Crooks présente les pratiques des multinationales pour optimiser leurs profits au travers d'une enquête de la City de Londres aux Caraïbes, en passant par le Luxembourg.

**VENREDI, À 19 H 30.** « L'Enquête », de Vincent Garenco, avec Gilles Lellouche. Le film adapte « L'Affaire des affaires » et revient sur le travail de Denis Robert sur la société bancaire Clearstream.

**PRATIQUE.** Place à 5,60 €, en vente aux guichets du cinéma Multiplex Le Grand Club. Plus d'informations sur le site Internet [localattac.org/40/cotesud](http://localattac.org/40/cotesud).

Nina Faure, où nous avons fait trois semaines de repérages. Nous avons vu ce qui fonctionne, ce qui pose problème, aussi, puisque tout n'est pas rose. Nous repartons là-bas fin mai, pour tourner, puis passerons l'été à monter le documentaire.

Cette première version de « Le Miracle équatorien ? » sera présenté en avant-première lors du festival Biarritz Amérique latine, en octobre, où l'Équateur est le pays invité.

Qu'avez-vous vu en Équateur ?

Nous avons notamment suivi le président équatorien lors de l'inauguration d'une centrale hydroélectrique. Cela fait partie d'un programme qui veut que le pays soit autonome en énergies renouvelables d'ici à un an et demi. Il y a aussi des points noirs, comme celui de l'avortement. Pour un Européen, cela semble incompréhensible que ce sujet ne puisse pas être discuté à l'assemblée nationale. Comme dans de nombreux autres pays d'Amérique latine, l'Équateur reste très conservateur là-dessus.

« Un programme qui veut que le pays soit autonome en énergies renouvelables d'ici à un an et demi »

Et le troisième épisode ?

Nous n'en sommes pas encore là, mais nous aimerions présenter les alternatives politiques qui concernent notre pays. Nous voulons donner des idées, montrer que les politiques d'austérité ne sont pas inévitables et animer le débat de la campagne des élections présidentielles de 2017. Le manque de pluralisme dans les médias, et tout particulièrement à la télévision, fait que les gens pensent qu'il n'y a pas d'autres moyens d'organiser la société. Les médias entretiennent une entreprise de désignation permanente plutôt que de montrer des réussites et de rechercher des choses concrètes.

Grâce à Internet et les réseaux sociaux, l'information n'a pourtant jamais autant circulé... Effectivement, mais on trouve tout et n'importe quoi sur Internet. Les sites qui font de l'audience sont ceux qui évoquent les amuseurs, la télé-réalité, etc. Il est très difficile pour un particulier de trouver une information indépendante. Des voix portent des alternatives mais un bruit de fond les rend inaudibles. Il ne faut pas surestimer la puissance de la presse indépendante. Elle existe mais n'est rien par rapport à l'audience d'une chaîne de télévision ou d'une grande radio. Ces idées pour gouverner autrement, ce système de respiration face à l'ordre établi manquent de canaux pour se diffuser.

Alouf!

## Tous en Equateur !

**L**E plus drôle, dans ce nouveau film (1) de Pierre Carles, c'est de voir Patrick Bèle, journaliste au « Figaro », prendre la défense de Rafael Correa, le président de l'Equateur. Ce petit pays d'Amérique latine ne sert-il pas de modèle aux gauchistes grecs de Syriza et espagnols de Podemos ? Le socialiste Rafael Correa, qui a déclaré « *illégitime* » une partie de la dette de son pays, n'est-il pas un irresponsable qui devrait être interdit bancaire sur toute la planète ? N'offre-t-il pas l'asile politique depuis trois ans à Julian Assange, le fondateur de « WikiLeaks », dans son ambassade londonienne ? Lorsque, en novembre 2013, il est venu quatre jours en France, en visite officielle, et a tenu conférence dans le grand amphi de la Sorbonne, les seuls journaux à en rendre compte n'ont-ils pas été le quotidien communiste « L'Humanité » (rires dans la salle) et « Le Monde diplomatique », ce repaire de pro-Cubains fossilisés ?

Alors pourquoi Patrick Bèle prend-il Correa en considération et accepte-t-il de donner son point de vue dans ce film de Pierre Carles, pourtant pas le cinéaste préféré du quotidien sarkozyste ? Tout simplement parce qu'il trouve l'expérience menée en Equateur « *absolument extraordinaire* » du point de vue économique. Avant Correa, « *politiciens hyper corrompus* », « *manne pétrolière captée par une cer-*



*taine bourgeoisie de la capitale* » et vraie « *catastrophe* ». Depuis, « *personne ne peut nier l'amélioration de la vie quotidienne des gens* » ni la « *volonté d'investir dans des infrastructures collectives, des routes, des ponts* ». Evidemment, Bèle a une idée derrière la tête : l'Equateur est un pays où il fait bon investir. Or « *Le Figaro* » s'adresse aux entrepreneurs... Vive le business, à bas l'idéologie !

Nombre de ses confrères, en revanche, interrogés dans le film, de Christophe Barbier à Ivan Levaï en passant par Alba Ventura, de RTL, revendiquent sans gêne aucune d'avoir fait l'impasse sur Correa, avec des arguments idéologiques comme : « *Nous, on a Mélenchon, on n'a pas besoin de Correa !* » ou « *Les économistes qui viennent me dire : "J'ai trouvé le truc, la martingale", je n'y crois pas* ». Ce qui leur permet de refuser de regarder en face le « *miracle équatorien* » opéré par le président socialiste Correa depuis son arrivée au pouvoir, en

2007. Deux fois moins de chômage qu'en France (4,1 %), une forte réduction des inégalités et de la pauvreté, la reconnaissance des peuples indigènes, etc. Un bilan qu'il défend avec charisme, force de conviction et humour, par exemple en citant Mark Twain : « *Un banquier est un type qui te prête un parapluie quand il fait grand soleil. Il te le reprend quand il commence à pleuvoir.* » Son conseil à l'Europe pour sortir de la crise : « *Comme nous, ne suivez pas les conseils du FMI !* »

Dans une séquence très busterkeatonienne, Pierre Carles téléphone au ministère de l'Intérieur pour savoir s'il est possible de présenter une personne de nationalité étrangère à l'élection présidentielle. La réponse est non, mais le poste de Premier ministre, pourquoi pas... « *Le Figaro* » va-t-il demander le remplacement de Valls par Correa ?

**Jean-Luc Porquet**

(1) « *Opération Correa, Episode 1 : Les ânes ont soif* ».

# Les mythes de l'actu

Pierre Carles interroge les représentations médiatiques sur l'expérience équatorienne.



LES FILMS DES DEUX RIVES

Toute visite en France d'un président étranger apporte sur nos écrans son lot d'images convenues de poignées de main, de sourires diplomatiques et autres accolades. Toutes ? Non, car la visite du président équatorien Rafael Correa en novembre 2013 est passée quasiment inaperçue. Nulle foule de journalistes battant le pavé de la cour de l'Élysée, nul entretien politique à la grand-messe du 20 heures. La visite de ce chef d'État « gauchiste » qui a reconfiguré l'économie de son pays, en refusant notamment de rembourser une partie de la dette nationale, jugée illégitime, s'est déroulée dans la plus parfaite indifférence médiatique.

**Une anecdote de l'histoire** dont Pierre Carles s'empare pour dénoncer, une fois encore, les biais idéologiques des grands médias. À ce titre, *Opération Correa, épisode 1 : Les ânes ont soif* n'est pas tant un documentaire qu'une démonstration, magistrale et un plaidoyer politique.

Comme à son habitude, le réalisateur interroge plusieurs journalistes de grande audience, les poussant presque naïvement dans leurs retranchements ou leur cynisme, à l'instar de Christophe Barbier. L'explication du silence médiatique, selon le directeur de *l'Express*, est simple : « *Les médias se disent : est-ce que c'est dans l'actualité ? Bon, l'Équateur, ce n'était pas dans l'actualité. S'il y avait eu une Française*

*otage d'une guérilla en Équateur, il aurait été invité sur tous les plateaux de télé.* » Et peu importe que l'expérience équatorienne fasse écho à la dette des pays européens. Peu importe qu'elle ouvre une alternative dans un univers médiatique et politique où l'austérité est un dogme.

**En quelques entretiens**, Pierre Carles et son équipe démontent un mythe. L'actualité n'est pas « objective ». L'actualité est construite, elle passe sous silence nombre de sujets qui, pourtant, nous concernent de près.

Dans sa démonstration, Pierre Carles ne s'embarrasse ni de formes ni de recul sur son personnage principal. Pour mieux appuyer sa mise en cause des médias, il montre Rafael Correa sous son meilleur jour : charismatique, génie économique, président du peuple...

Un portrait si beau que l'on en vient à se demander si le réalisateur n'a pas temporairement rangé l'esprit critique qui a fait sa célébrité. Il réapparaîtra peut-être dans le prochain épisode. Car, comme son nom l'indique, cet « *épisode 1* » est le pilote d'une série de films sur la politique équatorienne, dont Pierre Carles compte bien abreuver la France d'ici à l'élection présidentielle de 2017.

Pas de faux-semblant, le feuilleton s'assume militant. Et il a le mérite de prouver que, miracle ou mirage, le « modèle équatorien » a de quoi susciter la curiosité.

» Lena Bjurström

Opération >  
Correa,  
épisode 1 :  
Les ânes  
ont soif,  
Pierre Carles,  
54 min. Précédé  
du court-métrage  
On a mal à la  
dette, du même  
réalisateur.

# Opération Correa : un film antidote à la théorie du complot

Laurent Paillard, philosophe

**Avec son dernier film : Opération Correa, Pierre Carles invite des journalistes célèbres à nous expliquer leurs choix éditoriaux.**

Avec la première partie de Opération Correa, intitulée « les ânes ont soif », Pierre Carles revient sur la critique des médias. Il se demande pourquoi la rupture de l'équateur avec le FMI et ses plans d'austérité n'est presque pas traitée par les journalistes. Pourquoi, les succès économiques et sociaux (avec une baisse spectaculaire du taux de pauvreté depuis l'accession au pouvoir de Rafael Correa) d'une politique prenant à contre-pied la vague néolibérale qui a déferlé sur l'Europe laissent-ils les grands organes de presse indifférents. Tout en proposant une présentation des points clefs de cette politique, il se concentre sur un fait de nature à nous interroger sur le fonctionnement de l'information. La venue en France du président équatorien pendant 4 jours, économiste formé dans la prestigieuse université de Louvain, parlant couramment le français, reçu par le président Hollande et ayant fait une conférence à la Sorbonne sur sa politique économique, n'a été invité sur aucune chaîne de la TNT, sur aucune radio, et n'a été l'objet d'articles que dans *Le Monde Diplomatique*, *le Figaro* et *l'Humanité*. Est-ce parce qu'il s'agit d'un épiphénomène sans importance qui ne mérite pas un traitement approfondi ? Ou est-ce un choix éditorial discutable des grands médias ?

Si l'on reconnaît dans ce film un questionnement cher à Pierre Carles depuis *Pas vu pas pris*, et si l'on a le grand plaisir à retrouver sans sens de la dérision, on peut noter qu'il a considérablement épuré son style pour donner à voir de façon encore plus limpide ce qui se dessinait dès ses premiers films. Le commentaire se retire et il fait porter aux entretiens avec les principaux intéressés, à savoir les journalistes qu'il questionne sur leurs choix éditoriaux, tout le poids de son approche. Il arrive ainsi à l'os : il y a des faits -ici la politique de Correa et sa visite en France -, des choix éditoriaux et des individus qui devraient pouvoir nous expliquer leurs



choix. Rien de plus. On peut voir dans ce dispositif l'influence de Bourdieu dans le sens où il convie ainsi les journalistes à un exercice de réflexivité : peuvent-ils rendre compte de leurs méthodes, de leurs choix et des critères qui font d'un fait un événement digne de devenir une information ? Nul commentaire dénonciateur dans le film, juste le spectacle de la sidération de journalistes qui visiblement ne se posent jamais sérieusement ces questions. Nous avons donc des agents jouant un jeu social qui leur paraît si naturel qu'ils sont incapables de l'expliquer. C'est bien l'absence de réflexivité de la corporation que le film met en lumière avec tant de force. Un des moments clé du film montre Ivan Levai si incapable d'expliquer comment il travaille qu'il essaie de s'en sortir en insinuant que la collaboratrice de Carles qui l'interroge verse dans le complotisme. Cela montre pourquoi la théorie du complot a tant de succès auprès des journalistes : elle leur permet de ne pas s'interroger sur les pratiques sociales en cours dans le champ journalistique et de faire leur métier avec une totale inconscience, condition même de leur bonne conscience. Mais Ivan Levai n'insiste pas car son interlocutrice ne l'accuse de rien, elle se

contente de le questionner. Il est probable que c'est cette absence de réflexivité qui nourrit en retour le complotisme puisqu'elle renforce l'homogénéité de l'information provoquée par des réflexes de classe, dont les acteurs dominants des médias ne peuvent se défaire dans la mesure où ils ne veulent pas en prendre conscience.

Ainsi, la grande force de ce film, c'est de montrer que la critique des médias inspirée par la sociologie est au contraire le meilleur antidote à la théorie du complot. Elle montre en effet que l'absence de pluralisme est l'effet d'une logique de classe et pas le résultat d'un pacte secret. Et ce, aussi bien pour ceux qui y croient que pour ceux qui l'instrumentalisent pour diaboliser et ridiculiser toute critique. En effet, c'est bien à un exercice de sociologie du journalisme auquel se livre ici Pierre Carles en proposant à ses interlocuteurs un miroir révélateur du jeu social dont ils sont partie prenante : seulement des faits, des choix éditoriaux et des critères. Ce qui inquiète, c'est que des gens censés être des spécialistes de la société soient à ce point hermétiques au questionnement sociologique lorsqu'il s'agit d'eux-mêmes.



Au contraire des journalistes, comme à son habitude, Pierre Carles retourne la caméra contre lui dans une scénette dont il a le secret. Si l'auto-dérision n'était pas si affichée, on pourrait prendre cela pour de la mégalomanie mais il n'en est rien. Sans rien révéler pour ne pas tuer le suspens, on peut juste relever que cette scène souligne la façon dont lui s'explique sur ses choix durant tout le film. □

La version courte d'Opération Correa, « les ânes ont soif » (44') peut être visionnée sur le site CP productions. Vous êtes invités à faire un don pour aider à financer la suite et vous pouvez organiser des projections près de chez vous. A ne pas rater : la version intégrale d'Opération Correa, « les ânes ont soif » (54') et le court-métrage inédit sur la question de la dette publique illégitime « On a mal à la dette ». Sortie nationale le 15 Avril.

#### A voir ou revoir :

Sur les médias : *Pas vu pas pris* (1998) : Une séquence piratée de discussion entre le responsable d'une grande chaîne de télévision et un homme politique est à l'origine de ce film inaugural d'une critique radicale des médias...

*Enfin pris ?* (2002) : À la suite de *Pas vu pas pris*, une réflexion sur la manière dont le pouvoir change les gens, sur les ressorts intimes de l'ambition et de la fidélité, le dévoiement de la critique en « impertinence ».

*Fin de concession* (2010) : Un improbable journaliste uruguayen, Carlos Pedro, enquête sur la privatisation de la première chaîne de télévision française et tire les leçons de ses années de combat contre les moulins à vent médiatiques.

Sur Bourdieu : *La Sociologue est un sport de combat*. (2001) : De 1998 à 2001, Pierre Carles filme Pierre Bourdieu au travail, le suit dans ses déplacements, pour des interventions, des manifestations ou un meeting. Un document sur une pensée en mouvement.

Sur le travail : *Attention danger travail*. (2003) : Des chômeurs qui ne sont ni accablés ni désespérés, qui envisagent autrement la recherche du bonheur, et interrogent l'un des principaux fondements de nos vies.

*Volem rien foutre al país* (2007) : Ceux qui désertent la société de consommation, le salariat précaire ou l'aumône que dispense encore le système, pour se réapproprier leur vie.

## INTERVIEW

**Laurent Paillard : Avez-vous eu souvent à vous défendre de verser dans le complotisme ?**

**Pierre Carles :** Non. Je n'évoque pas l'existence de soi-disant complots dans mes films. Les dominants n'ont d'ailleurs pas besoin de se concerter pour agir de... concert. Il suffit qu'ils se mettent à défendre leur intérêts particuliers, en se serrant les coudes, dans un contexte de lutte des classes, pour se comporter – plutôt mal – comme ils le font à l'égard des dominés. Inutile d'aller voir là-dedans un complot. Si tant est qu'ils existent, ils ne sont absolument pas nécessaires. La sociologie, du moins au sens où l'entendait Pierre Bourdieu, explique les mécanismes de reproduction des élites. Pas besoin d'aller chercher plus loin.

**LP : Comment en êtes-vous venu à identifier l'absence de réflexivité comme étant le cœur du problème des médias de masse ?**

**PC :** Cette absence de réflexivité n'est pas propre aux médias de masse. On la retrouve un peu partout. Maintenant, il y a réflexivité et réflexivité. Lorsque celle-ci ne débouche que sur une pseudo-remise en question sans changement profonds, sans que l'on en tire de réelles conséquences, elle ne sert à rien, elle n'est qu'une simple posture.

**LP : Est-ce seulement un problème de formation des journalistes (enseigne-t-on Bourdieu dans les écoles de journalisme) ?**

**PC :** Pas suffisamment. C'est peut-être devenu à la mode ces derniers temps de le citer à tout bout de champ, y compris dans les écoles de journalisme, mais en évitant d'en tirer toutes les conséquences, pas au point de vouloir faire la révolution.

**LP :** Cela s'explique-t-il par le fonctionnement du champ journalistique ?

**PC :** Oui. Ou non, je n'en sais rien.

**LP :** Quel est le lien entre le sentiment de supériorité (visible lorsque Ivan Levaï explique que l'on ne peut pas traiter de sujet complexe quand on s'adresse au grand public en disant « on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif ») et la croyance en l'objectivité de certains journalistes ?

**PC :** Le sentiment d'être dans le vrai, d'avoir tout juste alors qu'ils ont tout faux, caractérise bien souvent ces messieurs.

**LP :** Comment se fait-il qu'autant de journalistes ne se vivent pas du tout comme des êtres sociaux et ont un sentiment d'indépendance absolue alors qu'ils travaillent pour des multinationales qui achètent des organes de presse pour défendre leurs intérêts ? (C'est frappant dans certaines réactions concernant les rapports entre Correa et les organes de presse détenus par des banques.)

**PC :** Il faut parfois se raconter des histoires pour pouvoir supporter sa condition humaine. Lorsque l'on fait un sale boulot, lorsque l'on se comporte en flic de la pensée comme certains responsables de l'information, il vaut mieux ne pas trop se l'avouer.

**LP :** Comment faites-vous pour mettre en image des concepts et des méthodes de Bourdieu ? (on a parlé de la réflexivité, du fait de faire interroger des journalistes par les journalistes...)

**PC :** Je ne suis pas sûr que ce soient là les méthodes de Bourdieu, du moins celles que vous citez. Je fais simplement ce que je peux pour tenter de faire entendre d'autres sons de cloche. □

# MEDIAPART

LE JOURNAL

LE CLUB

ARTICLE D'ÉDITION

É ÉDITION : CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE... ET PLUS ENCORE

## Quand les grands médias français s'emparent du sujet de la dette, les citoyens en font les frais

21 AVRIL 2015 | PAR CÉDRIC LÉPINE

ARTICLE

13 COMMENTAIRES

PARTAGER

Recommander

47

Tweeter

7

Depuis vingt ans déjà, un homme s'est dédié à la critique sans concession des médias français : son nom est Pierre Carles. Cette analyse critique passe par des documentaires qui mêlent investigation, portrait de grandes figures médiatiques, sens de l'humour corrosif à l'égard d'un milieu cynique. Le cinéma de Pierre Carles appelle à un regard distancié face aux grands médias dominants, où les voix dissidentes se font rares.



**Sortie nationale (France) du 15 avril 2015 : Opération Correa. Épisode 1 : Les Ânes ont soif, de Pierre Carles**

À ce titre, le nouveau documentaire de Pierre Carles poursuit le débat lancé comme un pavé dans la mare par *Les Nouveaux chiens de garde* de Gilles Balbastre et Yannick Kergoat (2012). Pierre Carles focalise ici son attention sur l'impossibilité de la plupart des médias à sortir d'une commune voix en ce qui

concerne l'analyse économique, politique et sociale de la dette. Ceci est d'autant plus dommageable que c'est bien au nom de la prétendue « nécessité et obligation » pour les États de rembourser la dette que s'organise aujourd'hui l'ensemble de la vie politique actuelle, en France comme ailleurs. Il y a pourtant de véritables alternatives et avec l'arrivée de Syriza aux dernières élections grecques, difficile pour les grands médias français d'oublier cette réalité européenne. Or, la remise en cause de la dette par le gouvernement grec se base sur une expérience hors du commun débutée il y a quelques années en Équateur avec l'arrivée à la présidence de Rafael Correa. En novembre 2013, le chef d'État équatorien faisait une visite officielle en France, reçu par le président Hollande. Or, cette visite a été complètement passée sous silence par la plupart des médias en France. C'est à partir de ce constat que Pierre Carles mène son enquête, allant à la rencontre des grandes figures du journalisme, faisant face à de brutales fins de non recevoir à l'instar d'un Yves Calvi. La démarche pourrait rappeler un Michael Moore, la subtilité de l'analyse en plus. L'énergie d'une volonté dominée par l'envie d'une information diversifiée pour tous est omniprésente dans ce documentaire. De l'aveu même des journalistes et éditorialistes interrogés, Ivan Levi en tête, il n'y a pas de place dans les informations quotidiennes pour l'analyse détaillée de l'actualité du monde à laquelle se prête, par exemple, *Le Monde diplomatique*. Ainsi, ce journal est totalement absent des revues de presse sur les grandes ondes qui se veulent pourtant diversifiées, sans distinction idéologique et partisane. Avec condescendance et un certain mépris pour son public, l'ex animateur responsable d'une revue de presse quotidienne sur France Inter, Ivan Levi, explique que « l'on ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif », autrement dit, le public ne saurait s'intéresser à certains sujets de l'actualité : inutile dès lors de lui en parler !

Ainsi, les médias participent à une vision univoque de l'état du monde dominé par la crise et la nécessité de rembourser la Dette, d'accepter les licenciements massifs pour relancer l'économie, etc. Le sujet d'*Opération Correa* n'étant pas la dette en tant que telle même si elle est toujours en toile de fond de l'analyse critique des médias, le documentaire *On a mal à la dette* qui le précède lors de sa diffusion dans les salles de cinéma, est donc le bienvenu, devenant une bonne introduction, explicative et non dépourvue d'humour (car il en faut pour faire face aux enjeux souvent cyniques de certains économistes et milieux financiers) de ce que signifie cette dette dont on parle beaucoup sans jamais chercher à la comprendre de fait.

Pierre Carles, comme à son accoutumée, s'empare de son sujet avec conviction et ténacité, réussissant à accéder à des aveux de la part des responsables médiatiques qui sont souvent peu enclins à le faire et offre une véritable bouffée d'air dans le Paysage Audiovisuel Français. Cela pourrait sembler dérisoire car le film ne dispose pas de la même audience que des sorties cinéma nationales adouées par de grands moyens de communication et pourtant c'est ainsi que l'indépendance d'une analyse aujourd'hui est possible.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore/article/210415/quand-les-grands-medias-francais-s-emparent-du-sujet-de-la-d>

# LE DEVOIR

Libre de penser

<http://m.ledevoir.com/societe/medias/421950/ce-qu-a-bu-l-ane-au-quai>

Stéphane Baillargeon  
25 octobre 2014 Société / Médias  
Ce qu'a bu l'âne au quai



Photo : Alain Jocard Agence France-Presse

C'est l'histoire vraie mais méconnue du président de l'Équateur Rafael Correa qui se rend en visite officielle à Paris en novembre 2013. Économiste et universitaire formé en Belgique, parlant français, il prononce une conférence à la Sorbonne pour expliquer les politiques de gauche de son gouvernement, un programme combinant le refus des politiques d'austérité du Fonds monétaire international (FMI) et un plan d'investissements dans les infrastructures, la santé, l'éducation. Les réformes soutenues par une rente pétrolière ont abaissé le taux de chômage à 4 %.

*« Je voudrais vous parler de la crise européenne et de l'empire du capital, dit le président Correa devant la docte assemblée. Nous, Latino-Américains, sommes experts en crise, pas que nous soyons plus intelligents que les autres, mais parce que nous les avons toutes subies et que nous nous y sommes pris terriblement mal pour les affronter, et ce, parce qu'on agissait toujours en fonction du capital. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ce que vit l'Europe en ce moment, c'est du déjà-vu. L'Amérique latine a déjà souffert une longue crise de la dette et je crains que l'Europe soit en train de commettre les mêmes erreurs. »*

Le premier volet du documentaire *Opération Correa*, intitulé *Les ânes ont soif*, s'ouvre sur des extraits de cette conférence pour vite poser des questions obstinées, centrales et fondamentales : mais pourquoi donc les médias français n'ont-ils rien dit à ce sujet ? Pourquoi la tournée du président n'a-t-elle pas été couverte alors qu'il portait un message original sur la crise dans un pays réputé au bord du gouffre ? Pourquoi le panurgisme médiatique fait-il encore et toujours s'abreuver à la même source ?

## ***Un trublion***

*« À l'origine de ce documentaire, il y a une commande du Monde diplomatique qui voulait une vidéo de promotion pour savoir pourquoi il n'était jamais cité dans les revues de presse radiophoniques françaises, pourquoi ses experts journalistes ne sont que très rarement invités sur les plateaux de télévision, explique le documentariste Pierre Carles, joint en France. Nous avons vite compris que c'est l'orientation politique du journal qui pose problème aux grands médias. Ils ne supportent pas un point*

*de vue qui sorte de l'orthodoxie néolibérale, pour le dire vite. Pendant cette enquête, Le Monde diplomatique a publié la conférence du président Correa à la Sorbonne. J'ai constaté qu'aucun média n'avait parlé de cette conférence. J'ai donc décidé encore une fois d'aller questionner le travail médiatique. »*

Trouble-fête de première classe, Pierre Carles se spécialise dans la dénonciation du fonctionnement des médias dominants. Militant et provocateur, un brin justicier, c'est une sorte de Michael Moore gaulois, monomaniacal, obsédé par l'idée que les médias reproduisent l'ordre et boudent la subversion.

### **Ramage et plumage**

On lui doit notamment *Hollande, DSK, etc.* sur la couverture *mainstream* de la dernière campagne présidentielle française. Le documentaire est sorti en ligne seulement, comme *Les ânes ont soif*.

D'une fois à l'autre, la mécanique démonstrative actionne les mêmes rouages en confrontant les dirigeants des médias, surtout des hommes que le documentariste appâte avec des collaboratrices, souvent belges.

*« Ces grands fauves, ces mâles dominants, même s'il y a quelques femmes dans le film, aiment bien recevoir de jeunes journalistes qui leur flattent l'ego en leur disant qu'ils sont formidables et qu'en Belgique on les admire. C'est comme dans les fables de La Fontaine : ils laissent tomber le fromage. »*

Le ramage va dans tous les sens, jusqu'à cette formule d'Ivan Levaï qui fournit son titre à l'enquête. Responsable d'une revue de presse sur France Inter, il évoque la paresse supposée des citoyens en lançant : *« On ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif »*...

Le silence d'un côté, le tintamarre de l'autre. Hi-han ! Faut-il pour autant parler de complot ? Ou en tout cas d'une illustration idéale typique des théories chomskiennes du formatage des opinions par les médias ?

*« Il n'y a pas de complot, répond le journaliste critique du journalisme. Simplement, les responsables de l'information, en France en tout cas, sont formés dans les mêmes écoles, ont la même manière de penser, sont gagnés par les mêmes solutions, protègent le système et ne veulent pas que ça change. Les politiques d'austérité leur conviennent parfaitement. Un deuxième facteur se rapporte à ce qu'on pourrait appeler du néocolonialisme journalistique : les médias européens regardent de haut les Latino-Américains. »*

On connaît et subi la double rengaine ici aussi. Dans le documentaire, un des chefs du magazine *Le Point*, Christophe Barbier, cite un autre cas de l'Amérique : *« Le premier ministre du Québec est venu et on ne lui a donné la parole nulle part »*, dit-il pour justifier qu'on n'ait pas plus parlé du président Correa.

En fait, étonnamment, *Le Figaro*, réputé fiscalement conservateur, demeure le seul grand quotidien français à s'être intéressé à la visite de l'Équatorien contre « le capital ». Son journaliste économique, interviewé, dit très franchement qu'il s'adresse à des investisseurs et que l'Équateur offre de très belles occasions à saisir...

## Rafael Correa : l'homme qui a redressé l'Équateur en déifiant le FMI

25/11/2014 à 16:27 - Mis à jour le 26/11/2014 à 18:54

Président de l'Équateur depuis 2006, Rafael Correa a grandement amélioré la situation économique de son pays, le tout en préservant les citoyens. Portrait de cet homme qui a mis l'austérité au placard, balayant les propositions du FMI.



© AFP

Économiste de formation, ayant notamment étudié à l'Université Catholique de Louvain et à l'Université de L'Illinois, Rafael Correa a réussi à redresser la situation économique de son pays en quelques années.

Les chiffres parlent pour lui : 4,1 % de la population au chômage, le pourcentage de personnes vivant sous le seuil de pauvreté est passé de 37 à 27 %, la croissance était de 4 % en 2013 et la dette représente 26 % du PIB. À titre comparatif, si la Belgique a un plus faible pourcentage de personnes vivant sous le seuil de pauvreté (14,8 %), le chômage est de 8,5%, la croissance de 0,2 % en 2013 et la dette représente près de 100 % du PIB.

Lorsque le président est interrogé sur sa façon de faire, sur la recette équatorienne et sur

la situation en Europe, sa première réponse est d'éviter les recommandations du FMI. Il plaisante en disant que les membres de l'organisation sont les bienvenus en tant que touristes, mais qu'ils prendront le premier avion retour s'ils débarquent pour donner des leçons d'économie. Aucune mission du Fonds Monétaire International n'a eu lieu depuis son élection et tous les indicateurs sont bons, contrairement aux pays suivant les prérogatives fixées par l'institution. Il cite l'Espagne, mais est persuadé que l'Europe suivra si elle s'obstine à suivre ces mêmes conseils.

Mais quelle est la recette de Rafael Correa ? Il a notamment changé les proportions du budget accordées aux différents secteurs : alors que le FMI conseillait de consacrer 70 % des revenus du pétrole au remboursement de la dette et 10 % au social, Correa a attribué à ce secteur 80 % des revenus. La dette a également été un grand chantier pour le président, qui a formé un audit pour en étudier la progression. Le groupe a rapidement trouvé des irrégularités, qui ont été utilisées par Correa pour déclarer le pays en défaut de paiement, et ainsi racheter la dette bien en dessous de sa valeur.

L'économie n'est d'ailleurs pas le seul point de mésentente entre Correa et l'Europe : le président a fustigé à diverses reprises la politique migratoire européenne, en assurant qu'à ses yeux, il n'y avait plus d'étrangers. Une perception du monde qui a changé bien des opinions en Équateur, selon Mylène Sauloy, reporter spécialisée dans les pays de l'Amérique Latine.

Il a toutefois été contesté lorsqu'il a fait passer une loi visant à réguler le secteur des médias. Une décision qu'il justifie par le fait que certaines sociétés financières et/ou commerciales, notamment des banques, contrôlaient des médias, ce qu'il jugeait intolérable.

L'homme, qui se dit socialiste, est populaire : élu au second tour en 2006 avec 56 % des voix, il a de nouveau obtenu la confiance du peuple en 2007 lors du référendum visant à mettre sur pied une assemblée générale. Son objectif était alors de changer la constitution, ce qui se fera en 2008. Il a été réélu au premier tour en 2009 et en 2013 avec respectivement 51,99% et 57,17% des voix.

<http://periodistas-es.com/documental-sobre-rafael-correa-critica-el-pensamiento-unico-de-los-medios-franceses-49812>

## Documental sobre Rafael Correa critica el “pensamiento único” de los medios franceses

Por [editor](#) / 18/03/2015 / [Sin comentarios](#)

En 2013 el presidente **Rafael Correa** explicaba en La Sorbona de París las políticas de izquierda que su gobierno implementaba, una combinación de rechazo a la austeridad y a planes del FMI con inversión del Estado en infraestructura, salud y educación. Los grandes medios casi lo ignoraron, pero de ahí nació un documental crítico con un enfoque “alternativo”, informa Andes.



Nina Faure y Pierre Carles, realizadores del documental ‘Operación Correa: los asnos tienen sed’, hablan para la agencia Andes. Foto: Micaela Ayala/Andes

‘Operación Correa: los asnos tienen sed’ (Operation Correa: les ânes ont soif) recoge lo que la gran prensa francesa dejó pasar. A pesar de que el jefe de Estado ecuatoriano hizo una exposición del



modelo que se implementa en el país andino, diferente al neoliberal, la conferencia en La Sorbona no trascendió en los medios.

La agencia Andes dialogó en Quito con los documentalistas franceses **Pierre Carles** y **Nina Faure**, realizadores del filme que ha sido presentado en varios espacios en Francia y Ecuador, y que cuestiona el papel que juegan los medios de comunicación en la sociedad y como intentan consolidar y sostener un orden hegemónico en materia social, política y económica.

Según sostiene Pierre, los medios europeos y, específicamente, franceses postulaban -en consonancia con el Fondo Monetario Internacional (FMI) y otros organismos similares- como única vía para salir de la crisis económica el modelo impulsado por Alemania basado principalmente en programas de austeridad, recorte del gasto público y otras políticas neoliberales. Era exactamente lo contrario de lo que se implementaba en Latinoamérica con éxito.

“Los medios hablan poco de lo que ocurre en América Latina o hablan de manera negativa. Generalmente no hacen una investigación, es decir, toman del punto de vista norteamericano y ese es el enfoque de estos medios. Nosotros tratamos de luchar contra este pensamiento, este enfoque único. Los medios solo muestran un solo modelo el neoliberal y no dan la posibilidad a los espectadores de saber que existen otros modelos alternativos”, explicó Carles a Andes.

El documentalista francés cuenta que en Francia hay un gran problema con el “pluralismo” de la información. “La gente no sabe, no hay información o existe desinformación acerca de que existen otros modelos diferentes al neoliberal”, apunta.

Por su parte, Nina Faure, aseveró que el trabajo realizado para el documental ‘Operación Correa’ les permitió darse cuenta de “hasta qué punto el sistema está tratando de cerrar las mentes de las personas y cómo los periodistas echan la culpa al público de la poca curiosidad por otros temas” diferentes a los dominantes.

Criticó que los medios de comunicación en Europa estén en manos de grandes empresarios. “Eso no es normal porque tienen un gran poder e influencia y eso no es posible. En una democracia no es posible, los medios deben ser regulados”. En ese marco, los realizadores ven positiva la Ley de Comunicación vigente en Ecuador desde 2013.

Sobre la concentración de medios, Carles expresa: “Está bien que las frecuencias de los medios sean redistribuidas. En Francia, la gran mayoría de medios de comunicación pertenece a empresas vendedoras de armas, empresas de construcciones públicas. Entonces, ¿dónde está el espacio para decir otras cosas?”.

El documentalista señala que le llamó la atención que en Ecuador un sector de la población critique las cadenas informativas que el presidente Correa hace cada sábado para comunicar a la población de sus actividades y contrastó con la situación que se vive en Francia.

“Cuando uno ve un noticiero en Francia es el mismo discurso que aparece en los otros informativos, solo cambian los presentadores. No hay diferentes puntos de vista. Vivimos bajo el régimen permanente de cadenas perpetuas. No son cadenas puntuales sino cadenas permanentes”, aseveró el documentalista, que cree eso impide la libertad de prensa.

“No debemos darle lecciones al gobierno ecuatoriano sobre libertad de prensa. Es en nuestros grandes medios donde no existe esa libertad”, concluyó.

Carles y Faure están de visita en Ecuador y llevan adelante un trabajo de investigación sobre las políticas que se implementan en el país, que les servirá de insumo para continuar con la segunda parte del documental ‘Operación Correa: los asnos tienen sed’.